

dans le chemin royal de la croix ; nous suivons Jésus... Ne parlons plus de ce qui s'est passé aujourd'hui : la vue de ces vieilles murailles m'a émue ; je m'attendais si peu à me voir là ! mais cette peine se calmera... en pensant à Celui qui n'avait pas de toit pour reposer sa tête..."

Nous retrouvâmes madame de la Perne, et pendant toute la soirée Christine se montra plus obligeante, plus dévouée que jamais auprès de madame Fauconnier. J'admire cette forte et sereine vertu, qui s'ignore elle-même et que le silence le plus humble vient couronner.

(A continuer.)

BIBLIOGRAPHIE.

"La Famille et ses traditions,"—par Ls. Alexandre Brunet, Professeur à l'Académie C. C. de Montréal. Vol. in-12 de 419 pages. Prix, 60 cts. cartonné. 50 cts. broché.—Eusèbe Sénécal. 1881.

Beaucoup de personnes se demandent : Que peut-on nous apprendre sur la famille ? Nous élevons bien nos enfants ; ils ont une table bien servie ; ils sont pourvus de tout ce qui est nécessaire pour en faire de parfaits *gentlemen* et des demoiselles tout à fait comme il faut. Est-ce que, par hasard, ce nouveau volume serait un traité sur ce que Thackeray appelait "The art of living well on nothing a year"—l'art de vivre de l'intérêt de ses dettes ?—ou bien, un manuel à l'usage du cuisinier de famille ?

Qu'on se détrompe. Le livre de Monsieur Brunet est une œuvre sérieuse sur un sujet très sérieux : la prospérité et la grandeur des familles canadiennes—par conséquent de la nation canadienne elle-même.

Partant du principe "qu'un peuple qui ne respecte pas les souvenirs de famille ne mérite pas d'avoir une histoire," l'auteur prétend, et avec raison, que partout où les souvenirs ne sont conservés que par la tradition verbale, comme cela se fait au Canada, il y a danger d'altération, ou d'omission.

Pour remédier à cet inconvénient, il propose aux familles canadiennes de fai-

re ce qui se faisait en France avant la Révolution : de tenir des registres de famille appelés "Livres de Raison." Chaque foyer aurait son livre, ou "Mémorial domestique," dans lequel serait narré avec brièveté tout ce que les années apporteraient de joie et de douleur. Ces registres seraient continués par les enfants et les petits-enfants, et formeraient ce que l'auteur appelle les Annales du foyer, ou l'histoire intime du pays. C'est une idée excellente, qui a déjà produit des résultats remarquables en France ; une idée qui a obtenu l'approbation du Congrès Catholique tenu à Québec en juin 1880, ainsi que d'un grand nombre d'hommes distingués, dont les lettres se trouvent au commencement du volume.

Sortant un peu du cadre qu'il s'était tracé, l'auteur attaque deux autres sujets qui intéressent notre population au plus haut degré : l'émigration et la colonisation. Du premier, qui est "délicat, chatouilleux" même, il dit ce qu'il pense avec franchise et modération ; à propos de colonisation, il répète le mot si juste de M. Rameau "que l'influence des Canadiens-français dépendra de l'empressement qu'ils mettront à s'emparer du sol." En ceci il se fait l'écho des plus hauts dignitaires de l'Eglise et des laïques les plus éclairés.

Dans la quatrième partie du livre, —où passent devant le lecteur d'intéressantes pages sur "les Archives des collèges et de couvents,"—l'auteur expose un programme de journal intime pour les jeunes gens, accompagné d'exemples "qui donnent une juste idée de ce que devraient être ces archives collégiales." Il termine cette partie par l'appel suivant, adressé aux maisons d'éducation :

"Si la jeunesse de nos collèges, de nos couvents et de nos écoles est exclue de la croisade dont mon livre sur la famille s'est fait l'humble organe, je doute fort que le "Mémorial domestique" prenne racine au Canada. Mais avec une jeunesse ardente dirigée par la sagesse et l'expérience, je suis sûr du succès : l'avenir, —qui est à Dieu,—sera aussi à nous !"

À la fin de l'ouvrage se trouve un choix de morceaux d'éloquence et de poésie, empruntés à des plumes canadiennes et françaises, qui, à lui seul, vaut plus que le prix du volume.

Nous osons espérer que les Commissaires accorderont à l'œuvre de M. Bru-